

Lieux légendaires du Québec

Nicole Guilbault

Numéro 20, décembre 1975

Contes et légendes du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56794ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guilbault, N. (1975). Lieux légendaires du Québec. *Québec français*, (20), 22–24.

Les conteurs se sont aussi intéressés, à l'occasion, à certains exploits ignorés des manuels ou à certains héros dont les noms ne sont pas passés à la postérité, tels Louis Boies dit le Balafré, terreur des Anglais qui pillent la côte de Beaupré, ou Louise Berthelet, la véritable héroïne de Châteauguay. Et nous avons passé sous silence les nombreux actes de bravoure de ces vaillants Canadiens français lors des non moins nombreuses attaques des Indiens que les conteurs du siècle dernier ont bien tenté d'évangéliser.

Bien des choses restent à dire sur le conte littéraire québécois, tant du XIX^e que du XX^e siècle, bien des questions n'ont pas encore trouvé réponses. En abordant la thématique du conte du siècle dernier, nous n'espérons pas tant les résoudre que les soulever. Comme nous n'espérons pas tant nous limiter à une école qu'à vous faire connaître le contenu d'un genre riche, de même qu'à vous faire partager le plaisir que nous avons eu à le découvrir. Ainsi notre recherche n'aura pas été inutile car l'analyse du conte québécois au XIX^e siècle est désormais possible.

*Et cric, crac, craal Sacatabi, sac-à-tabac!
Mon histoire finit d'en par-là.*

Aurélien BOIVIN

NOTES

1. Philippe Aubert de Gaspé, «l'Étranger», dans *Influence d'un livre*, Québec, Imprimé par William Cowan & fils, 1837, p. 36-47. Nous renvoyons toujours à la première parution d'un conte québécois.
2. Joseph-Ferdinand Morissette, «le Diable au bal», dans *Au Coin du feu*, Montréal, Imprimerie Piché Frères, 1883, p. [21]-31.
3. Charles-Marie Ducharme, «À la Sainte-Catherine», dans *Ris et croquis*, Montréal, C.O. Beauchemin, 1889, p. 271-280.
4. Louis Fréchette, «la Mare aux sorciers», dans *la Presse*, 8 octobre 1892, p. 4.
5. Louvigny de Montigny, «le Rigodon du diable», dans *la Presse*, 22 février 1898, p. 5.
6. Joseph-Guillaume Barthe, «Opium littéraire ou Conte de ma grand'mère», dans *le Populaire*, 15 mai 1837, p. 1.
7. Honoré Beaugrand, «la Bête à grand'queue», dans *la Patrie*, 20 février 1892, p. 1.
8. Voir Victor Morin, «Superstitions et croyances populaires», dans *MSRC*, 1937, sect. I, p. 51-60 [surtout, p. 54].
9. «Le Fantôme de l'avare» d'Honoré Beaugrand, dans *le Courrier de Montréal*, 25 août 1875, p. 1-2 et «la Messe du revenant» de Louis Fréchette, dans *la Patrie*, 1^{er} septembre 1894, p. 6.
10. Honoré Beaugrand, «la Chasse-galerie», dans *La Patrie*, 31 décembre 1891, p. 1-2.
11. Louis Fréchette, «la Maison hantée», dans *le Soir*, 6 juin 1896, p. 4, conte déjà paru sous le titre «le Sorcier de Saint-Ferdinand», dans *Canada-Revue*, février 1892, p. 24-26.
12. Joseph-Charles Taché, «le Noyeux», dans *Forestiers et voyageurs*, Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux et Derome, 1884, p. 148-153.
13. Pamphile Lemay, «le Coup de fourche de Jacques Ledur», dans *la Revue canadienne*, octobre 1895, p. [589]-596.
14. Jean Rigault, «le Conte au Québec au dix-neuvième siècle», dans *Canadian Literature*, no 53 (Summer 1972), p. 61.
15. Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Éditions du Seuil, [1970], 187 [2] p. (Collection Poétique).
16. Irène Bessière, *le Récit fantastique ou la Poétique de l'incertain*, Paris, Librairie Larousse, 1974, 256 p. (Collection «Thèmes et textes»). Surtout, p. 54-59.
17. Pamphile Lemay, «Fantôme», dans *la Revue nationale*, 1895, p. [563]-578.
18. Charles Leclère, «Pas une goutte de plus, Bruno!», dans *l'Union des Cantons de l'Est*, 5-19 mai 1869.
19. Napoléon Legendre, «le Voyageur», dans *l'Album de la Minerve*, 13-27 mars 1873.

lieux légendaire du québec

La présentation d'un itinéraire légendaire au Québec pose l'agréable problème de puiser à un répertoire trop riche pour un seul voyage ou... un seul cours. Ainsi, après avoir retranché au moins 99% du fonds disponible, il reste un corpus suffisamment diversifié pour imposer de nouveaux choix. Les figures et lieux légendaires sont donc retenus ici parce qu'ils apparaissent comme les plus susceptibles de servir de point de départ à une enquête dans chaque région et

comme les plus facilement utilisables dans le cadre d'un cours d'introduction générale.

C'est en remontant le fleuve que l'itinéraire s'effectue. Il faudra toutefois se rappeler que les légendes sont mobiles: elles traversent le Saint-Laurent sans problème et se déplacent d'un village à l'autre.

Les numéros des paragraphes renvoient à la carte.

1) C'est à Anticosti qu'habitait **Louis-Olivier Gamache**, mais c'est à Mingan qu'il se transforma en feu follet, et c'est à Rivière-du-Loup qu'il soupa avec le diable. Chacune de ces localités conserve la mémoire des exploits du sorcier d'Anticosti dont nous parle l'abbé Ferland dans ses voyages. On raconte qu'à Mingan il fut surpris par des agents de Sa Majesté britannique à commercer illégalement

avec les Montagnais. Poursuivi par leur navire, il s'en tira en éteignant ses feux de navigation et en poussant au large un radeau sur lequel brûlait un baril de goudron. Quand les marins de Sa Majesté retrouvèrent un petit tas de cendres, à la dérive au matin d'une poursuite dans le golfe, ils répandirent la nouvelle qu'il s'était transformé en feu follet. Quant à son souper avec le diable, il veilla encore lui-

même à la mise en scène en annonçant à l'aubergiste qu'un homme noir souperait avec lui. Lorsque les habitués de la place virent la porte s'ouvrir seule — grâce à un dispositif du sorcier — et Gamache monter à sa chambre pour y manger comme deux en entretenant la conversation, on ne douta plus qu'il avait bien reçu le diable.

2) La côte gaspésienne, plus au sud, est fréquentée, d'après les récits populaires, par un navire de feu qui sillonne le large. On entend des cris, des bruits de bataille et des appels au secours. C'est le **vaisseau fantôme** qui a fait l'objet d'une étude fouillée de la part de Soeur Jolicoeur dans le numéro 11 des *Archives de Folklore*. Plus d'une centaine de témoignages ont été recueillis lors de ses enquêtes; il y est souvent question du naufrage d'un vaisseau dont l'équipage se serait mutiné. En punition, celui-ci est condamné à errer sur la mer sans pouvoir être secouru, et jusqu'à la fin des temps. Cette légende s'étend aussi aux Îles-de-la-Madeleine et à l'Acadie.

3) À Percé même, c'est l'histoire du navire changé en rocher qui explique la présence d'un amas calcaire un peu au large du **Rocher Percé** lui-même. Sous le Régime français, des pirates attaquèrent un vaisseau qui amenait une jeune fille de Normandie rejoindre son fiancé en Nouvelle-France. Blanche de Beaumont ne devait jamais revoir le chevalier de Nérac: le capitaine des pirates l'enferma dans sa cabine et voulut la marier de force. Elle se jeta à la mer. Et, dans le brouillard, quand le navire pirate longea la côte, les matelots aperçurent Blanche de Beaumont au sommet du Rocher Percé. L'apparition éleva la main et changea le navire avec tout son équipage en rocher. Une transposition littéraire de cette légende apparaît dans *Le Violon magique et autres légendes du Canada français*, de Claude Aubry.

4) Le Bas du Fleuve est, lui aussi, riche d'un répertoire légendaire exceptionnel. Les enquêtes de Raoul Roy, le folkloriste et interprète bien connu, en font foi. Le Bic, près de Rimouski, possède entre autres sa légende de la **création du monde**: quand Dieu créa le monde, il flottait tranquillement au-dessus de la planète, sa chaudière sous le bras, distribuant les continents et les grandes îles. Rendu au-dessus du Bic, sa chaudière était vide. Il s'*escoua* les mains et les petites mottes de terre qui en tombèrent donnèrent les îlets du Bic, ces nombreux îlots que l'on peut rejoindre à pied, à marée basse. L'un d'eux, l'**îlet-au-Massacre**, garde le souvenir d'une vengeance iroquoise contre des Français qui s'y étaient réfugiés en canot pour échapper à leurs poursuivants.

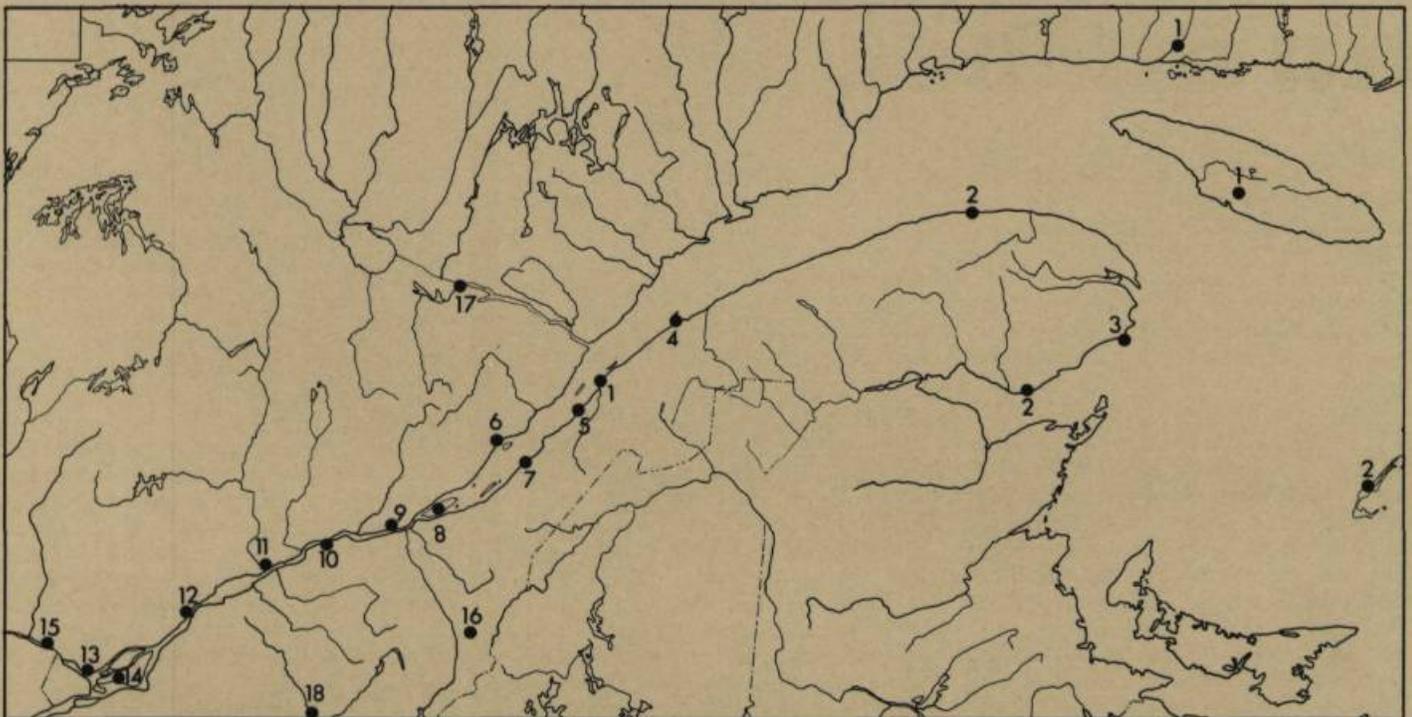
5) À Rivière-Ouelle, c'est Madame Houelle, la seigneuresse, qui fut capturée par les Iroquois avec son fils. Ils la pendirent à une branche repliée et donnèrent à l'enfant de 6 ans le bout de la corde qui retenait l'arbre ployé. De fatigue, il finit par lâcher, et se trouva à étouffer sa mère. La croyance veut que ce soit la **jongleuse**, moitié femme et moitié esprit, qui, par son pouvoir et ses prodiges, ait soulevé les Cinq Nations et incité les Iroquois à se saisir d'un prisonnier important pour l'immoler au dieu Areskoui. C'est elle qui a donné son nom à la légende.

6) De l'autre côté du fleuve, dans Charlevoix, parmi les figures légendaires les plus connues se trouvent celles de **Grenon**,

l'**homme fort**, et celle du Père de la Brosse. C'est à la porte de l'église de Baie Saint-Paul que Grenon traîna malgré lui l'ours qui avait osé l'attaquer sans sa permission; il est l'auteur de toute une série d'exploits du même genre. Et comme toute la famille Grenon était réputée pour sa force physique, une des filles qui transportait allègrement un minot de sel d'un poids digne des compétitions d'haltérophilie en fit voir de toutes les couleurs à un jeune «faraud» de La Malbaie qui avait voulu faire son galant.

7) Quant au **Père de la Brosse**, il avait prédit que le jour de sa mort, toutes les cloches de la côte sonneraient. De fait, en pleine nuit, de l'Île-aux-Coudres jusqu'à Tadoussac, les cloches de toutes les églises éveillèrent les habitants qui apprirent ainsi la disparition du missionnaire. Joseph-Charles Taché rapporte le fait dans *Forestiers et Voyageurs*.

8) Mais c'est dans la région de Bellechasse et de Lévis que se situe la légende-clé de **La Corriveau**, reprise par de Gaspé dans *Les Anciens Canadiens*. Marie-Joséphite Corriveau, une femme de 33 ans condamnée à être «pendue en cage» par un tribunal militaire anglais sous le Régime militaire de Murray, pour le meurtre de son mari, est devenue une sorcière dans les récits populaires. C'est elle dont le squelette attaque François Dubé, à la Pointe-Lévis, et veut l'obliger à la faire passer à l'Île d'Orléans pour y fêter le sabbat avec les sorciers. Dans la légende, elle tue jusqu'à sept maris,



et, dans certaines versions, meurt de faim dans sa cage. Les lieux où le cadavre avait été exposé sur l'ordre de Murray, à titre d'exemple pour la population, sont spécifiés dans l'étude que M. Luc Lacourcière a consacrée à la Corrivéau, aux numéros 33, 34 et 38 des *Cahiers des Dix*, de même que la reconstitution des événements historiques à partir desquels la légende a pu s'élaborer.

9) C'est entre Québec et Lévis qu'apparaît **La Tête à Pitre** dont parle Fréchette dans ses contes de *La Noël au Canada*. Au temps où la «traverse de Lévis» se faisait en canot, il arrivait aux passagers des embarcations de voir une tête sanglante revenir au-dessus des glaces. C'était le signe qu'ils devaient périr dans l'année. Il s'agissait de la Tête à Pitre, Pitre Soulard, le canotier qui «aimait mieux courir tous les risques plutôt que de passer pour avoir eu peur»! Il causa la mort de deux passagers, par témérité, et se fit lui-même décapiter par une glace vive. On dit que c'est surtout par jours de brume ou de poudre que le fantôme apparaît.

10) Si l'on continue vers l'ouest, sur la rive sud, un rocher, près de la Rivière du Chêne dans Lotbinière, garde la marque indélébile du **baptême de sang** d'une jeune huronne poignardée par un Iroquois. La légende raconte qu'elle traça elle-même le signe de croix sur son front avec son sang, puis que «s'inclinant vers la pierre, elle traça une autre croix, grande» que l'on peut encore voir. Pamphile Lemay, dans ses *Contes Vrais*, en fait mention.

11) À Trois-Rivières, **le diable** se signale de diverses façons, **aux Forges** surtout, où les flammes des fondeurs devaient l'attirer. Il prend tantôt la forme d'un gros chat noir aux yeux ardents qui s'enfuit par la cheminée quand les hommes l'approchent, tantôt celle d'un inconnu qui se fait la barbe au pied d'un arbre. Mais ce sont surtout les batailles d'Édouard Tassé contre le diable qui ont donné aux Forges leur réputation de lieux hantés. Lui seul osa entrer dans la forge et défier Satan en lui donnant une bonne leçon. Le combat épique est relaté par Louis Fréchette.

12) **Le Fantôme de l'Avare** qu'Honoré Beaugrand présente dans ses contes de *La Chasse-Galerie*, est apparu entre Lanoraie et Lavaltrie. Un voyageur perdu dans la tempête se réfugie dans une maison inconnue; un étrange vieillard lui répond et révèle au voyageur apeuré qu'il revient sur terre depuis 50 ans pour expier le crime qu'il a commis; parce qu'il a refusé d'ouvrir à un passant, une veille de Jour de l'An, par crainte de se faire voler, le jeune homme est mort de froid à sa porte. Sa punition prend fin au moment où il peut en secourir un autre.

13) Toujours dans la région de Montréal, mais cette fois aux «Écartés», près du Lac des Deux-Montagnes, c'est la légende de **l'hôte à Valiquet**, qui retient l'attention. Ce riche habitant qui insulte le cadavre d'un pendu en lui donnant un coup de fouet se fait visiter par le mort qui l'invite à venir danser sous sa cage. Valiquet s'en tire pour la peur en amenant avec lui le nouveau-né qu'il vient de faire baptiser et qui le protège. Cette légende n'est pas sans offrir de similitude avec «Le Festin de Pierre», une des dernières scènes du Don Juan de Molière. Le récit se trouve dans *Forestiers et Voyageurs*, de Taché.

14) À Montréal même, ainsi que tout le long de la rivière Outaouais, jusqu'à Ottawa, c'est **Jos Monferrand le géant** qui parsème la région de ses exploits. En 1818, sur le Champ de Mars, à Montréal, il battit à la boxe le champion du Canada: il ne voulait pas laisser la palme à un Anglais. À Ottawa, les Orangistes *passaient par les portes et les châssis quand il en rencontrait*. Et la mémoire collective garde le souvenir du coup de pied qu'il donna au plafond d'une taverne, pour gagner un pari.

15) «En remontant la rivière Outaouais, on ne manque pas de s'arrêter au Petit Rocher de la Haute Montagne qui est au milieu du Portage des Sept-Chutes, en bas de l'Île du Grand Calumet». Le récit de Joseph-Charles Taché, dans *Forestiers et Voyageurs* débute ainsi. Car c'est là que se trouve la fosse du coureur des bois mort de faim et de fatigue dans la forêt après avoir attiré à lui les Iroquois qui l'avaient attaqué, avec sa femme et ses enfants. D'après la légende, ces derniers franchirent miraculeusement le portage des Sept-Chutes, en canot, après qu'une «Grande Dame Blanche» leur soit apparue pour leur montrer la route. Cadieux écrit son histoire sur une écorce de bouleau, avant de mourir et **La Complainte de Cadieux** rapporte en chanson son aventure, son abandon dans la forêt et son trépas.

Laissant les rives du Saint-Laurent et les abords de la rivière Outaouais, il reste au moins trois régions propices aux légendes: la Beauce, le Saguenay et l'Estrie.

16) Pour ceux qu'une documentation plus complète sur la Beauce intéresserait, le livre de Jean-Claude Dupont intitulé *Le Légendaire de la Beauce* est à consulter. C'est la légende du **Braillard des Fermes** ou de **la Borne déplacée** qui est retenue ici. On en trouve des versions dans d'autres régions du Québec, comme la Gaspésie, mais le fait de l'avoir entendu raconter par Robert Cliche la rattache à la Beauce dans ma mémoire. Il s'agit d'un

habitant malhonnête qui a déplacé les bornes de son terrain pour agrandir sa propriété. Après sa mort, il ne peut entrer au ciel tant qu'il n'a pas remis la borne à sa place. Et c'est sa voix que l'on entend dans la nuit, quand il se promène comme une âme en peine, en criant: *Ousse que j'vas la mettre?* Jusqu'à ce qu'un beauceron lui réplique, un soir où il en avait assez: *Remets-la ousse que tu l'as pris*. Plusieurs villages de la Beauce ont ainsi leur braillard.

17) Au Saguenay, deux figures à connaître sont celles de Louis l'Aveugle et d'Alexis le Trotteur. D'après Marius Barbeau dans *Le Saguenay légendaire*, **P'tit Louis Simard** surnommé **l'Aveugle** était un quêteur et un gai luron. «La plus grande partie de l'année il voyageait seul, poussant sa petite charrette devant lui ou la tirant derrière. (...) Une fois ses devoirs annuels de piété accomplis, [à Sainte-Anne-de-Beaupré], il remontait souvent à Chicoutimi et au Lac Saint-Jean.» Il était jongleur, i.e. musicien et conteur, et s'accompagnait du violon, de l'accordéon, de la «bioune» ou de la flûte. Même en hiver, malgré sa cécité, il courait les routes, de la Côte Nord jusqu'au Saguenay.

Quant à **Alexis le Trotteur**, son nom est encore plus connu. Ce coureur extraordinaire qui se disait cheval plutôt qu'homme a plus d'un record de vitesse et plus d'un tour à son actif. Parti de Pointe-au-Pic à la course pour se rendre à Chicoutimi, 90 milles plus au nord, il était rendu au quai de la ville le lendemain matin pour attendre son père qui avait refusé de l'emmener en bateau avec lui.

18) Enfin, dans la région de l'Estrie, la ville de Sherbrooke possède son rocher légendaire. Au confluent des rivières Saint-François et Magog se dresse une île-rocher considérée comme un dieu par les Abénakis: l'endroit est Ktiné et le rocher Ména'sen. Après la campagne contre les Bostonnais dirigée par le gouverneur Vaudreuil, deux jeunes Américains se réfugièrent là pour échapper aux soldats français qui les recherchaient depuis Trois-Rivières où on les retenait prisonniers. Alice Morton mourut d'épuisement et son fiancé cacha son cadavre dans une crevasse du rocher. Il se noya dans le «fleuve» peu après. Ktiné est devenu Sherbrooke, et un **pin solitaire** surplombe Ména'sen, en mémoire de cette mort tragique.

Nicole GUILBAULT